

Rhapsodie funéraire

Innocent Tuy

Rhapsodie funéraire

Kizito, la voix acide qui pleure
sous les cendres

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Du même auteur

Roses d'amour et de souvenirs, Les Éditions du Net, Paris.
Spleen, Editions Mikanda.

Avant-propos

Kizito Mihigo, né le 25 juillet 1981 à Kibeho et mort le 17 février 2020 à Kigali, fut un chanteur de gospel, auteur de chants liturgiques, organiste et compositeur rwandais militant pour la Paix et la réconciliation.

Dans *Rhapsodie funéraire* ou *Kizito, la voix acide qui pleure sous les cendres*, il n'est pas question de venger la mort de l'illustre disparu mais plutôt de remuer les cendres afin réhabiliter l'odyssée de l'avenir.

L'auteur incarne des personnages différents pour recolorer la lutte et pérenniser les valeurs morales de cet homme au grand cœur, parti sitôt, au printemps de sa vie. Il est question de le réveiller de la poussière et ses mots, des mots qui valent la peine d'être entendus par les nations : Amour, Paix, Pardon, Cohabitation pacifique et réconciliation... Pour lui (l'auteur), Kizito Mihigo est un héros parmi tant d'autres quelque soit sa mort.

Ce texte qui ressort du réel que de la fiction est un appel au patriotisme.

Personnages

ALICE, une des représentantes de la Fondation KMP

ROBERT et **PAULIN**, deux ex-prisonniers, fans du feu Kizito Mihigo

AGATHE, mère biologique de Kizito

MARIETTA, sa sœur

LA VOIX DE SON AMI 1

LA VOIX DE SON AMIE 2.

La veillée se déroule dans un jardin botanique de quelque part.

C'est la nuit. Des hommes, des femmes et des enfants. Peut-être vingt. Voire plus. Les uns assis. Les autres debout. Tous autour du feu. Autour d'une histoire. D'un conte peut-être. Certains portent des t-shirts floqués Fondation Kizito Mihigo. D'autres non. Mais quand même ils ont tous des bougies allumées. Que font-ils ? On ne sait pas, exactement. Mais probablement, ils semblent se rappeler ou honorer quelqu'un, une cendre importante, certainement. Un héros ou pas. Peut-être leur fondateur mort il y a quelques années, sûrement. Entre-temps, une musique s'entend en sourdine, « Le pardon ». Certains pleurent, d'autres non. Ils bavardent à basse voix sans relâche, tenant des verres, jusqu'à ce que la cérémonie d'hommage commence.

Prologue

Crépuscule

*Le feu nous unit ce soir, même pas peur
Oiseaux du Nord, oiseau du Sud, ensemble
nous danserons sous le vent jusqu'à l'infini, même pas peur
jusqu'à ce que nos fardeaux tombent*

Malgré la peur qui fait grelotter nos corps

Debout, nous serons toujours, même pas peur

*Malgré les tonnerres qui hurlent dans les entrailles de la nuit
nous marcherons, tête haute, vers l'aube, même pas peur*

Notre vie, une immensité des ténèbres

*Nous défierons ses vagues folles, même pas peur
et partagerons autour d'une grande table le vin doux de la
fraternité*

nos yeux plus que jamais ouverts sur l'avenir, même pas peur

Ce soir, ne sera pas peut-être le dernier

*L'histoire nous remue les cendres, hélas nous pleurons
mais tête levée, nous penserons toujours à toi, Kizito Mihigo...*

Acte I

Ils sont ivres et viennent de quelque part. De la prison certainement. Ils arrivent au lieu où se tient une veillée pour KM¹ et s'arrêtent. Du coup, dans cette douce musique qu'on entend en sourdine, ils dénouent leurs langues et rabâchent plusieurs vérités entremêlées d'humour.

Paulin, en regardant les étoiles

Ô nuit, mon amour

toi qui me porte sous tes jupons sombres depuis l'aube de mon existence

toi qui bouffe et écrase tous mes espoirs qui germent

toi qui cache les bêtises des hommes nocturnes

toi qui en avalant tous les astres, m'irrite et m'affole

rendez-moi la lumière, ô nuit noire comme le cul de l'enfer,
rendez-moi mes forces vitales

Je voudrais renaître avec l'aube et renouer le fil fracassé de mon existence

je viens de la prison, cathédrale des ténèbres et des bruits

nous venons de ta gueule trop noire, ô nuit

seule les murs peuvent témoigner notre souffrance sous ta gouverne

Libère-moi, libère-nous de tes foutus carcans, fiche-nous la paix, crache-nous la clarté

1. Kizito Mihigo

hâte d'ôter tes épines de mes pieds, hâte de marcher, hâte de voguer dans l'azur

hâte de rencontrer soleil et lui soumettre mes plaies qui peinent à se cicatriser

hâte de réécrire mon poème de l'avenir sur la page blanche de ma vie. Hâte...

Robert, *en fumant une cigarette*

Putain de bordel de merde ! Qu'est-ce que tu racontes à tes aïeux ? La nuit est la seule prison de l'humanité où chaque être confesse ses péchés du jour.

Paulin, *ne lui répond pas mais continue de parler*

ô démons de nuit qui me hantent, qui me crucifient vivant, lâchez-moi

je suis jeune à être dévoré, jeune à être enterré, jeune à être croqué

laissez-moi finir les paragraphes restantes de ma fiction de vie

laissez-moi respirer une seule fois, laissez-moi rêver, ô nuit, lâchez-moi

À force de t'habiter, je perds la virginité de mon âme, oh je me suis perdu moi-même

je perds la raison, je perds ma flamme, je perds ma conscience, ô nuit, libère-moi !

Robert, *riant aux éclats*

Que la nuit demeure avec nous ! Qu'elle nous accompagne, dame nuit, jusqu'à la gare finale de notre pauvre vie de papillon de merde.

Paulin, *se fiche de ces paroles déplaisantes et continue*

ô nuit, rendez-moi mon père, rendez-moi ma mère, rendez-moi ces deux repères

rendez-moi mes forces, rendez-moi mon souffle, rendez-moi mon espérance que tes flammes rongent peu à peu comme un fil.

Je suis une voix qui résonne sous tes entrailles, écoute-moi, ô nuit, ouvre-moi une brèche, une porte de sortie pour rallumer le générateur de ma vie.

Je veux revivre selon les battements de mon cœur, hâte de semer des rêves dès demain afin de les récolter un jour.

Robert, *s'étonne*

Qu'est-ce que tu rabâches là, mon gars ? Dis-moi si le vent ne souffle pas dans ta tête. Calme-toi. On se calme ici. En décidant d'épouser la rue, l'errance, tu es devenu fils adoptif, sinon légitime de la nuit. Ne te plains plus, alors...

Paulin, *se sent embarrassé par Robert et s'énerve*

Toi, es la pire des choses que le monde, sinon ta mère, ta pauvre, auront connu de leur vivant, je te jure. Au lieu de la fermer, ta sale gueule, tu fumes tes chanvres, toi, aboyant des paroles n'ayant aucune saveur, de pures vomissures qui m'énervent. Ta mère... ta vieille mère-là, elle t'a pondu, n'est-ce pas, sur cette terre des hommes, pour que tu l'aides un jour dans sa vieillesse ? et, te voici, prisonnier gracié, qui se réjouit bêtement de ta présence loin de ta maison au lieu de rentrer. Ah, j'ai pitié de toi, mon pote. Tu es une légende indigne. Maudits soient ceux qui t'ont libéré de la prison.

Robert, *il se ressaisit mais semble avoir perdu la tête*

Euh, où sommes-nous même ? Quelle heure est-il maintenant ? Vingt et une heure moins cinq, ou presque, n'est-ce pas ? Merde, qu'est-ce que cette foule bien immense fout ici à cette heure ?